Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 24 – Avril 2018

Vie de la Société des Études Camusiennes p. 2
Activités camusiennes p. 9
Analyses :
B. Sändig, « Camus en tant que sujet ou objet ? » p. 11
F. Bogliolo, « Un texte d'"Antar" dans *Alger républicain* » p. 14
Note de lecture : P. De Meerler, sur la correspondance Camus-Casarès p. 16
Témoignage : « Ma rencontre avec Camus », Agnès Spiquel p. 18
Parutions p. 19
Formulaire de (ré)adhésion 2018 p. 21

Chers amis,

Camus est plus que jamais nécessaire. Je relisais sa série d'articles, « Ni victimes ni bourreaux » dans *Combat* en 1946 : quelle résonance immédiate avec notre actualité, nationale et internationale ! Certes, nous ne chercherons pas, dans ses textes, des réponses toutes faites pour aujourd'hui ; mais nous y trouverons des manières de questionner le monde – et nous-mêmes... – avec lucidité, sens de la nuance, volonté de dialogue ; bref en étant animés par l'exigence éthique.

La Société des Études camusiennes a un rôle à jouer – à sa manière et par ses voies propres – parmi tous ceux qui font effort pour ne pas « ajouter au malheur de ce monde ».

Et n'oublions pas la beauté : je vous souhaite de pouvoir savourer le printemps....

Agnès Spiquel
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175
© Chroniques camusiennes, n° 24, avril 2018, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➢ Assemblée générale (2017) le 10 février 2018 à Ivry/Seine

[Il s'agit ici d'un compte rendu bref de la réunion ; le compte rendu exhaustif est envoyé par mail à tout adhérent qui en fait la demande]

L'assemblée générale a été précédée le matin d'une demi-journée d'étude, avec deux communications : Barbara Zauli, « La vie comme œuvre : F. Nietzsche, Albert Camus et l'esthétique de l'existence » et Agnès Spiquel, « Camus et le jugement ».

Rapport moral (Agnès Spiquel)

2017 a été une année de navigation à la fois tranquille et dynamique

Le CA élu il y a un an fonctionne de manière idéale.

Nos outils sont maintenant bien rodés : notre revue papier *Présence d'Albert Camus* (avec notre participation au Salon de la Revue en novembre) ; *Chroniques camusiennes* et ses 3 livraisons annuelles) ; notre site, bien tenu à jour (Anne-Marie Tournebize) et de plus en plus visité ; Facebook et Twitter, de mieux en mieux suivis, et gérés (respectivement Giovanni Gaetani et Rémi Larue) en lien étroit avec le bureau.

Nous avons été très actifs. Nous avons organisé la journée d'étude de l'AG de janvier (Marie-Thérèse Blondeau) et participé au colloque organisé par David Walker « Le sourire de Camus » en novembre 2017, à Aix-en-Provence. Nous avons joué un rôle important dans les « Trobades » de Sant Lluis de Minorque, en avril 2017, « Camus, Minorque et la Méditerranée », sous le double signe de Minorque et d'Ithaque et en hommage à Camus pour le soixantième anniversaire du Nobel : préparation (Michel Barré) ; conférences et participations aux tables rondes.

Des adhérents sont très actifs dans des groupes qui se rencontrent régulièrement autour de Camus : Toulouse, Castres, Lyon ; ou par les nombreuses conférences tous publics qu'ils donnent.

Notre développement international se poursuit, renforcé par les contacts personnels : hors d'Europe (Amérique latine, Japon, Maghreb et Afrique subsaharienne) et en Europe (Pologne, Espagne, Italie).

Nous avons ainsi acquis une notoriété certaine : on nous contacte, on nous sollicite...

Mais nous devons continuer à évoluer

Nos outils doivent constamment être adaptés (ex : une modernisation du site).

Le lien avec les adhérents reste essentiel. Nous comptons 248 adhérents (hors les Sociétés étrangères), dont 21 nouveaux en 2017 !

Nous continuons la réflexion sur la structuration de la SEC, pour répondre aux souhaits de groupements étrangers : outre les trois Sociétés historiques hors Europe (Japon, Amérique du Nord, Amérique latine), des groupements se sont constitués hors de France en Europe. Le CA a décidé d'observer encore un an le fonctionnement concret de l'Association polonaise (qui fonctionne depuis 2 ans) et de l'association espagnole (qui tient sa première AG le 24 février prochain) et, en dialogue avec leurs responsables, voir comment on peut formaliser les liens avec la SEC (dont il s'agit aussi de préserver l'unité et les ressources...) dans ce qui sera un avenant à nos statuts.

Nous devons agir dans deux directions

D'une part approfondir notre réflexion sur l'œuvre de Camus – qu'il ne faut pas cesser d'interroger. Donc trois colloques auront lieu en 2018 (voir le point suivant de l'ordre du jour).

D'autre part, répondre aux nécessités du moment et aux attentes du public. Maintenant que les textes de Camus sont largement disponibles, il faut les faire connaître, donner aux gens envie de

les (re)lire. Nous devons rejoindre ceux qui visent les mêmes buts que nous, par d'autres moyens.

Nous devons donc continuer sur notre lancée, avec la même qualité et la même ouverture. J'y veillerai avec le bureau et le CA en 2018.

Rapport financier (Georges Bénicourt)

Le présent rapport couvre la période du 1er Janvier au 31 Décembre 2017.
L'état des fonds propres disponibles au 31/12/16 est de **12.302,67 €**
Exercice 2017
Produits : 10.089,10 €
Charges : 11.125,27 €
L'exercice est clos sur un résultat d'exploitation déficitaire de 1.036,17 €. Cela est dû à la provision dans les comptes de 2.500 € de subventions votées (mais non encore versées) pour des manifestations qui auront lieu en 2018.
L'état des fonds propres disponibles au 31/12/17 est donc de **11.266,50 €**

Le rapport moral est accepté à l'unanimité.
Le rapport financier est accepté à l'unanimité.

Projets pour 2018

- Le 4 avril 2018, journée d'études à Lyon, « Dialogue (absurde?) entre psychiatres et camusiens », une série de tables rondes permettant aux uns et aux autres de s'interpeller et de dialoguer avec le public : comment les notions camusiennes (absurde, révolte, mesure, amour) peuvent éclairer quelques-uns des problèmes rencontrés dans la pratique psychiatrique.

- Les 28, 29 et 30 septembre 2018, à la Saline Royale d'Arc-et-Senans, « Albert Camus et la poésie », colloque préparé par Danièle Leclair et Alexis Lager, avec la collaboration d'Agnès Spiquel, en partenariat avec la Saline royale et avec le soutien de l'université Sorbonne nouvelle-Paris 3 et de l'UMR Thalim-CNRS/Sorbonne nouvelle. Jacques Ferrandez présentera son travail sur "L'Hôte" ; le colloque sera suivi d'un concert.

- Le 9 novembre 2018, à l'Université de Louvain-la-Neuve, « Critique et exercice de la manipulation textuelle, idéologique et politique dans la pensée et l'œuvre d'Albert Camus », colloque initié par Paul Smets et Vincent Engel.

- Nouveau projet présenté par Vincenzo Mazza : « Le théâtre d'Albert Camus, un théâtre actuel ? ». Journée d'étude, organisée par Joëlle Chambon, Arianna De Sanctis et Vincenzo Mazza, le 27 mars 2018 au Théâtre de la Vignette (salle de répétition) à Montpellier.

  Cette journée d'étude vise à analyser le théâtre d'Albert Camus en profitant des récentes mises en scène tirées de sa dramaturgie comme *Les Justes* monté au Théâtre de la Colline en 2010 par Stanislas Nordey et *L'État de siège* monté par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville en 2017 et qui sera repris à partir du 14 mars à l'Espace Pierre Cardin à Paris. Cependant, le théâtre de Camus est-il d'actualité ? Son écriture, très liée aux événements d'une autre époque, peut aider à la compréhension de la nôtre qui doit faire face à des problématiques qui étaient également celles du temps de Camus comme le terrorisme, la dictature, le contrôle du pouvoir, etc.

  Cette journée d'étude représente la première étape d'un parcours plus long et articulé qui a commencé par des cours universitaires dans les départements de théâtre des Universités de Paris 8 et Paul Valéry, Montpellier 3. Après cette journée d'étude, est prévu un colloque à l'automne 2019 et la publication d'un ouvrage qui comprendra ces différentes phases visant l'analyse de l'écriture dramatique de Camus.

Discussion

- En même temps que le projet ci-dessus, Vincenzo Mazza annonce un nouveau projet pour 2020 : un colloque sur le théâtre de Sartre et de Camus.
- Hélène Ruffat précise que la première AG de l'association espagnole des études camusiennes se réunira le 24 février 2018 à la librairie française de Barcelone qui a adhéré à l'association espagnole. Elle envisage des réunions régulières. La prochaine sera consacrée à la correspondance Camus/Casarès.
- Agnès Spiquel rappelle le dynamisme des Polonais, sous l'impulsion de Maciej Kaluza : concours de textes brefs sur *La Peste* (l'un d'entre eux a été couronné), organisation d'un café littéraire sur Camus, à Cracovie. Marie-Thérèse Blondeau annonce le Festival littéraire de Sopot (Pologne), du 16 au 19 août 2018, consacré cette année à la culture et à la littérature françaises. Il y aura une table ronde sur Camus ; elle y participera, sans doute en compagnie de David Camus et Virginie Lupo.

L'A.G. est suivie exceptionnellement d'une **réunion du CA** qui accorde une subvention de 250 euros à Vincenzo Mazza pour la journée du 27 mars. Nous rappelons à cette occasion que la subvention d'un colloque exige un cahier des charges très précis et doit être demandée longtemps à l'avance pour être soumise au CA.

Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel.

➢ Nouvelles des Sociétés étrangères

➢ La Société latino-américaine

Reprise des lectures mensuelles à la Médiathèque de l'Alliance française de Buenos-Aires : suite et fin de la lecture de *La Peste*
Préparation du soixante-dixième anniversaire de *L'État de siège* (1948), en octobre 2018.

➢ La Société japonaise

Sa prochaine réunion se tiendra le samedi 2 juin à l'Université de Dokkyo, dans le cadre du colloque organisé par la Société japonaise de la langue et littérature françaises. Marie-Thérèse Blondeau y donnera une conférence : « De l'insignifiance : les êtres mécaniques dans *La Peste* ».

➢ La Société polonaise

Préparation de la table ronde sur Camus au festival littéraire de Sopot, du 16 au 19 août 2018. Voir plus loin.

➢ Une Association d'études camusiennes en Espagne

Elle vient de se créer à l'initiative d'Hélène Rufat (Barcelone). Elle a tenu sa première assemblée générale, le 24 février, à la librairie Jaimes de Barcelone – dans la foulée d'une présentation de la Correspondance Camus-Casarès.
Voir son site : http://aecamusianos.com

➢ Nouvelles des groupes camusiens

- Camusiens du Toulousain : réunions le 14 mars et le 11 avril.
- À Castres, rencontre le 7 février : lecture et commentaire d'extraits de la première partie du *Premier Homme*.

➢ Les « Échanges Jacqueline Lévi-Valensi »

La prochaine séance aura lieu le samedi 16 juin 2018, de 16 h à 18 h. Pierre-Louis Rey parlera de « La morale de la beauté ».
Nous avons trouvé un nouveau lieu, grâce à une adhérente, Feriel Lalami (que nous remercions beaucoup !). Il s'agit de la « Maison de la vie associative et citoyenne » du 12e arrondissement, 181 avenue Daumesnil 75012.
L'entrée est libre et gratuite ; la SEC prévoira un petit goûter.

➢ **En complément du compte-rendu du colloque** « Autour de *L'Étranger* de Camus et de ses traductions : approches linguistiques des questions de temps, d'aspect, de modalité, et d'évidentialité », paru dans *Chroniques 23*, Guy Basset a ajouté une bibliographie indicative que vous pouvez trouver sur notre site.

➢ Le colloque à Lyon « Un dialogue (absurde ?) entre psychiatres et camusiens »

Organisé par le Centre référent Lyon et la Société des Études camusiennes, avec le soutien du Centre hospitalier Le Vinatier et la revue *Perspectives Psy*, le 4 avril 2018

Tables rondes entre des camusiens et des psychiatres, à partir de situations professionnelles présentées dans des « vignettes » et éclairées par la pensée camusienne :

- L'absurde
- La révolte individuelle
- La révolte collective
- Le non-jugement, l'amour, la mesure »

➢ Une journée d'étude à Montpellier, « Le théâtre d'Albert Camus, un théâtre actuel ? »

Journée organisée par Joëlle Chambon, Arianna De Sanctis et Vincenzo Mazza, le 27 mars 2018 au Théâtre de la Vignette (salle de répétition), Montpellier

Cette journée d'étude vise à analyser le théâtre d'Albert Camus en profitant des récentes mises en scène tirées de sa dramaturgie comme *Les Justes* monté au Théâtre de la Colline en 2010 par Stanislas Nordey et *L'État de siège* monté par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville en 2017 et qui sera repris à partir du 14 mars à l'Espace Pierre Cardin à Paris. Cependant, le théâtre de Camus est-il d'actualité ? Son écriture, très liée aux événements d'une autre époque, peut aider à la compréhension de la nôtre qui doit faire face à des problématiques qui étaient également celles du temps de Camus comme le terrorisme, la dictature, le contrôle du pouvoir, etc.

Si d'un côté la production contemporaine donne des pistes de réflexion pour voir comment le théâtre de Camus inspire les nouvelles générations de praticiens de la scène, de l'autre, cette rencontre sera une autre occasion pour les historiens du théâtre et les spécialistes de la littérature de poursuivre l'exégèse de la dramaturgie de Camus et des spectacles montés avec ou sans son auteur. La découverte et la publication de nouveaux documents, comme la très riche correspondance Maria Casarès – Albert Camus, représentent de précieuses sources pour pousser plus loin la recherche sur le théâtre de Camus.

Après quatre générations et avec des contextes géopolitiques très différents de ceux qui ont

poussé Camus à écrire et adapter pour le théâtre entre 1937 et 1959, le défi de cette Journée d'étude est de vérifier non seulement si les thématiques déployées par Camus parlent encore au spectateur et au lecteur d'aujourd'hui, mais également si la dramaturgie contemporaine peut dialoguer avec l'auteur de *Caligula*.

Programme prévisionnel : 6 interventions le matin ; l'après-midi, table ronde : « *L'État de siège, spectacle en trois parties* (1948-2018), nouvelles perspectives ? », suivie de lectures et partitions scéniques présentées par les étudiants en Licence 3 du département de théâtre de l'Université Paul Valéry – Montpellier 3.

- **« Albert Camus et la poésie » colloque des 28, 29 et 30 septembre 2018 à la Saline royale d'Arc-et-Senans**, organisé par Danièle Leclair, Alexis Lager et Agnès Spiquel en partenariat avec La Saline royale. Vous trouverez toutes les informations sur ce colloque dans *Chroniques 23* et sur notre site dans la rubrique Actualité/Colloques à venir. Une fiche concernant les possibilités d'hébergement à proximité du lieu du colloque a été ajoutée.

- **« Albert Camus et la manipulation » (Louvain), colloque des 9 et 10 novembre 2018. Université catholique de Louvain (Belgique)**

La manipulation est certainement aussi vieille que l'humanité, mais au cours du vingtième siècle, elle a pris des proportions inégalées – phénomène qui ne fait que se renforcer depuis, accentué par une perversion des valeurs de notre société où le bonheur personnel est devenu un droit et une exigence à rencontrer dans l'instant, peu en importe le prix, et où l'individualisme le plus forcené et le plus étriqué ruine toute possibilité de fonder une véritable « république » et une démocratie réelle.
La pensée d'Albert Camus est indissociable du libertarisme et de l'anarchisme, même si cet aspect a, jusqu'à ce jour, été insuffisamment étudié, à l'exception notoire des travaux de Lou Marin. Dans une telle approche, la manipulation n'est pas envisageable ; elle est aussi dépistée avec lucidité et dénoncée avec force. Philosophe engagé et écrivain, Camus a mené ce travail sur tous les fronts de son art et de son intelligence ; lorsqu'il dénonce, éditorialiste à *Combat*, les mensonges et les illusions qui se mettent en place au lendemain de la Libération (en particulier après l'anéantissement d'Hiroshima), sa parole courageuse et inaudible durant la Guerre d'Algérie ; le détricotage des pensées totalitaires, entamé dans *Le Mythe de Sisyphe* et achevé dans *L'Homme révolté* ; mais aussi, dans la fiction, les manipulations individuelles et collectives, des gestes et des discours.

Telles sont les pistes qui seront étudiées durant ce colloque international, ouvert non seulement aux littéraires, mais aussi aux politologues, psychologues et à tous les chercheurs de sciences humaines que ces questions intéressent.

Le colloque se tiendra à l'Université catholique de Louvain, du 9 au 10 novembre 2018. Il est organisé à l'initiative de Vincent Engel (Université catholique de Louvain), en collaboration avec la Société des Études Camusiennes, et avec le soutien du centre de recherche Globalit et de l'Institut de Sciences Politiques Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain.

Les propositions de communication sont à envoyer par mail à **Vincent Engel (**vincent.engel@uclouvain.be**)** au plus tard à la date du **10 juin 2018**. Elles doivent contenir un abstract (200-250 mots) et une brève présentation bio-bibliographique.

Les décisions du comité scientifique seront communiquées le **30 juin 2018**.

Annuaire des adhérents :
Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom, prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). **Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande** et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.
En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est encore temps de payer votre cotisation 2018 : 30 euros (tarif inchangé).
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 9 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru en novembre 2017.
Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5ème).
Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr
Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution….

… et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :
« Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?
Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.
Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous.

Tous les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* sont à présent **en ligne sur notre site** dans la rubrique L'Association/Bulletins.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)
http://camusbibliography.boisestate.edu/

Activités camusiennes

➢ Le Prix Trobades Albert Camus 2018

Camus fait son retour à Sant Lluís et c'est un retour en force !
La deuxième édition des Rencontres Littéraires Méditerranéennes Albert Camus se déroulera au printemps 2019 et deviendra par la suite un rendez-vous tous les deux ans.
De plus, grâce à tous les messages de soutien reçus après le succès des premières rencontres, la municipalité de Sant Lluís ainsi que l'équipe organisatrice des Rencontres Littéraires Méditerranéennes Albert Camus, ont décidé de ne pas laisser l'année 2018 sans rendez-vous culturel sous le signe de Camus.
Nous souhaitons contribuer à nouveau à ce que Sant Lluís et Menorca soient projetés au niveau international comme terre d'accueil des idées et du débat critique.
Et pour ce faire, en 2018, nous avons décidé de créer le Prix Trobades Albert Camus qui reconnaîtra un créateur ou penseur du bassin méditerranéen dont la trajectoire artistique et humaine fait écho aux réflexions et aux engagements camusiens.
Par le biais de ce prix, nous voulons amener la Culture et ses créateurs au premier plan de l'actualité, en choisissant des participants qui contribuent à la construction d'un monde en paix.
C'est ainsi que nous continuons à vos côtés pour célébrer la valeur actuelle de la pensée d'Albert Camus.

Communiqué. Voir http://www.trobadescamus.com/fr/prix-2018/
Nous sommes ravis de partager avec vous la vidéo qui annonce la création du Premier Prix Trobades Albert Camus en 2018, qui reconnaîtra la trajectoire personnelle et le travail d'un créateur contemporain ou penseur témoin et acteur de son temps comme le fut Albert Camus.
Un jury composé de Victoria Camps, Agnès Spiquel, Juan Manuel Bonet, Josep Ramoneda et Tahar Ben Jelloun choisira un seul lauréat parmi 25 candidats répartis en six catégories : philosophie et pensée, littérature, journalisme, musique, arts plastiques et arts visuels.
L'annonce du lauréat est prévue à Sant Lluís le 28 avril.

➢ Camus au Festival littéraire de Sopot en août 2018 (Pologne)

Tous les ans, se déroule à Sopot, en Pologne, un festival littéraire. Sopot est l'une des plus belles stations balnéaires de la mer Baltique. L'objectif du Festival, dont la première édition a eu lieu en 2012, est de promouvoir la littérature et la lecture en Pologne. Tour à tour ont été mises à l'honneur les littératures polonaise, scandinave, hispanophone, russe, tchèque, israélienne. De multiples activités sont organisées : salon du livre, films, débats, représentations théâtrales, ateliers (entre autres pour le jeune public).

Cette année, le Festival littéraire aura lieu du 16 au 19 août et sera consacré à la culture et à la littérature françaises.
Une table ronde sera consacrée à Camus – dont on peut rappeler les liens avec la Pologne : un autre Prix Nobel, Czesław Miłos, a vanté le talent de Camus, surtout dans *La Chute* ; aux États-Unis, Tadeusz Różewicz l'a défendu ; c'est aussi un ami de Czapski et de la Culture de Paris ; il a été très frappé par *Le Mariage* de Gombrowicz ; il a sévèrement critiqué les autorités de la République Populaire Polonaise après l'année 1956.
Face à la grande diversité des thèmes, des motifs, des formes de son œuvre (essais, éditoriaux,

drames, romans et de nombreuses notes), répondre à la question : « Pourquoi Camus est-il toujours un penseur actuel ? » paraît constituer un grand défi. Peut-être l'actualité de Camus s'explique-t-elle par le fait que ses questions, pleines de souci pour le sens de la vie de l'homme du *Mythe de Sisyphe*, restent toujours sans réponse ; que sa critique du terrorisme et de l'idéologie de *L'Homme révolté* propose aujourd'hui, dans un monde plein d'antagonismes croissants, une matière de plus en plus fertile encline à la réflexion et à la recherche de cette dimension qui fasse triompher l' « Homme révolté » ? Il est difficile aussi de rester indifférent à la confession de Tarrou dans *La Peste* : « Je sais de science certaine (oui, Rieux, je sais tout de la vie, vous le voyez bien) que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne. Et qu'il faut se surveiller sans arrêt pour ne pas être amené, dans une minute de distraction, à respirer dans la figure d'un autre et à lui coller l'infection ». Et comment ne pas voir avec inquiétude l'intolérance contemporaine, la xénophobie et le retour du racisme ?
Marie-Thérèse Blondeau, Virginie Lupo et David Camus dialogueront dans cette table ronde animée par Maciej Kałuża.

- **Autres manifestations passées** (dont nous n'avions pas connaissance en janvier dernier)

  - 21 novembre 2017 : conférence de Marcelle Mahasela à l'Académie d'Aix - Sciences, agriculture, arts et belles lettres : « Les recueils d'Albert Camus : des Essais aux Nouvelles, 1937-1957 »

  - 27 février 2018 : reprise à Buenos-Aires, avec le soutien de l'Alliance française, de *El Estado de sitio*, créée en octobre 2017 par l'École de théâtre de Bahia Blanca

  - du 2 mars au 28 avril 2018, les vendredis et samedis soir, *L'Étranger*, adaptation, mise en scène de Nordine Marouf. Théâtre Les Déchargeurs (3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris - métro : Châtelet)

  - 10 mars : rencontre avec Jacques Ferrandez, organisée par Coup de Soleil en Rhône-Alpes, animée par Virginie Lupo, Bibliothèque de la Part-Dieu

  - 14 mars : réunion des Camusiens du Toulousain

  - 17 mars : Salon du Livre (Porte de Versailles à Paris), présentation par Virginie Lupo de son livre, *Si loin, si proche. La quête du père dans* Le Premier Homme *d'Albert Camus*

  - 18 mars, Espace Cardin. Abd Al Malik reprend son concert « L'Art et la Révolte » dans le cadre d'un hommage plus large à Albert Camus par la troupe du Théâtre de la Ville à l'occasion des représentations de *L'État de siège* dans la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota (du 17 mars au 14 avril 2018)

  - 11 avril : réunion des Camusiens du Toulousain

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
Du 2 mars au 28 avril (vendredi et samedi)	Adaptation théâtrale de *L'Étranger*	De et par Nordine Marouf	Théâtre des Déchargeurs (3 rue des Déchargeurs, 75001, Paris)
7 avril 2018	Journée Albert Camus. Lectures d'extraits de son œuvre (cf ci-dessous)	Théâtre de la Ville en partenariat avec France Culture	Espace Cardin (1 avenue Gabriel 75008 Paris)
13 avril	Conférence « On n'a jamais tout dit sur un auteur ou Petit cabinet de curiosité d'A. Camus »	Marcelle Mahasela	Hôtel de Caumont – Centre d'Art – Aix en Provence : «
Du 28 mars au 20 juin 2018	*Transphères #5* Photographies de Tomoko Yoneda	Présentation de son travail autour d'Albert Camus et de sa réflexion sur la mémoire des lieux	Maison de la Culture du Japon à Paris, salle d'exposition niveau 2, 101 bis quai Branly, 75015 Paris
Le 22 mai 2018	Conférences de Hiroshi Mino (« Camus et le Japon ») et Agnès Spiquel (« Camus et l'Algérie d'aujourd'hui »)	Dans le cadre de l'exposition de photographies de Tomoko Yoneda	Maison de la Culture du Japon à Paris

Journée Albert Camus
Samedi 7 avril à partir de 14h - Espace Cardin
Lectures d'extraits en partenariat avec France Culture
Avec la troupe du Théâtre de la Ville
- extraits du *Premier Homme*
- « L'Été à Alger », *Noces*
- extraits des *Carnets*, à propos de son voyage en Amérique du Sud en 1949 et sur Paris.
- « La Crise de l'homme », texte de la conférence donnée par Albert Camus au McMillin Theater de l'Université de Columbia (New-York) le 28 mars 1946.
- « Le Témoin de la Liberté », allocution prononcée à Pleyel en novembre 1948.

Analyses

Camus en tant que sujet ou objet ?

À propos de deux mises en scènes allemandes de *L'Étranger :*
à la Schaubühne, de Berlin et au *Societaetstheater* de Dresde

Brigitte SÄNDIG

En ce début d'année, on constate un véritable flot de mises en scène des œuvres de Camus sur les scènes allemandes. Ses pièces sont jouées à Munich et à Bonn, à Düsseldorf et à Darmstadt, à Dresde et à Berlin, dans un grand éventail d'adaptations : des plus traditionnelles – traversées cependant par des idées surprenantes du metteur en scène – à des spectacles de danse en passant par des spectacles joués par hommes et marionnettes. Il est à noter qu'on ne joue pas seulement les pièces de Camus, mais aussi ses œuvres en prose, adaptées pour la scène.

En constatant cet engouement de bon augure, je ne peux cependant éviter de m'interroger : cherche-t-on, en reprenant l'une ou l'autre des œuvres de Camus, à comprendre les intentions de l'auteur, éventuellement à la lumière de notre situation actuelle, ou s'en sert-on pour surprendre ou amuser le public par des effets plus ou moins ingénieux ?

Comme il ne m'est pas possible d'assister à toutes les mises en scène offertes au public de différentes villes, je me restreindrai à deux adaptations du roman *L'Étranger* pour la scène en élargissant toutefois mon propos à des considérations plus générales concernant la situation culturelle.

La première berlinoise de *L'Étranger* a eu lieu sur la petite scène de studio du théâtre prestigieux de la Schaubühne, en novembre 2016, sous la houlette du metteur en scène Philipp Preuss, connu avant tout pour ses mises en scène d'auteurs modernes. À Dresde, depuis l'année dernière, on peut voir *L'Étranger* au *Societaetstheater*, un petit théâtre ancien, grâce au travail d'Arne Retzlaff, célèbre directeur d'un théâtre pour les jeunes où il a mis en scène, entre autres et avec grand succès, *Le Dragon* de Jewgeni Schwarz. Les deux représentations ont recours à la traduction allemande d'Uli Aumüller (excellente traductrice des œuvres de Camus, contrairement à Guido G. Meister dont les traductions accusent un ton pathétique erroné), adaptée pour la scène.

Dans les deux cas, le texte de *L'Étranger* est présenté par deux ou trois acteurs qui endossent alternativement le rôle de Meursault ou celui des autres personnages : une telle technique de fragmentation est actuellement pratique courante dans l'adaptation de textes en prose au théâtre. Les acteurs parlent tantôt en alternance, tantôt ensemble, ils se relaient, s'interrompent, se répètent, ne font qu'esquisser, parfois, les moments de l'action, ou s'engagent avec force aux points culminants de l'action. Dans les deux cas, les acteurs portent des costumes neutres, banals, avec ou sans cravate. Dans les deux cas, le décor est austère, minimaliste : quelques chaises et une table blanches, faciles à pousser selon les besoins au *Societaetstheater* ; à la *Schaubühne*, deux micros sur une scène vide entourée de tubes fluorescents disposés en cercle, évoquent, par l'intensité changeante de la lumière qu'ils émettent, tantôt la cellule de Meursault, tantôt la plage ensoleillée ; comme l'éclairage de la scène ne change pas si brutalement à Dresde, l'impression de soleil brûlant

y fait défaut.

Au *Societaetstheater*, deux hommes, de très bons acteurs au demeurant, présentent les événements importants du roman, mais relatent également les incidents secondaires, les détails qui restituent l'atmosphère particulière de *L'Étranger*, et – cela me paraît décisif – ils suivent, dans les grandes lignes, la structure et la logique de l'œuvre de Camus. Le meurtre sur la plage, montré d'une manière impressionnante par un jeu de répétitions, est donc le point culminant de la première partie qui déclenche le mécanisme de la mise à mort de l'anti-héros Meursault.

À la *Schaubühne*, on procède d'une manière tout à fait différente. Ici, on a entièrement perturbé le cours des événements. Le metteur en scène fait commencer l'action en prison, dans la cellule de Meursault. Même par la suite, on ne prend aucunement la peine de fournir quelques indices aptes à éclaircir la suite des événements antérieurs. C'est ainsi que Raymond, qui est à l'origine du sinistre enchaînement des faits, n'apparaît qu'assez tard sur la scène, plus ou moins par hasard. Ainsi, l'action devient incohérente, les événements sont mélangés d'une manière arbitraire dont le dessein est probablement de surprendre ou d'amuser le public (brume produite par une machine quand les acteurs allument une cigarette ; quantités considérables d'eau avalée et recrachée ; le chien de Salamano portant le nom de Sartre). Les trois acteurs – deux hommes, une femme – font de leur mieux, parviennent à impressionner par leur talent, mais ils agissent dans le vide – au sens propre comme au figuré.

Pour défendre un tel traitement du texte de Camus, on pourrait alléguer son ambiguïté, son état de « texte ouvert ». Toutefois, si *L'Étranger* s'offre à diverses interprétations, il est pourtant composé d'une manière extrêmement stricte, logique, qui ne permet aucune décomposition de ses éléments, même les plus minimes. Camus lui-même a écrit, à propos de *L'Étranger* : « C'est un livre très concerté […] (II, 950) » et « Le sens du livre tient exactement dans le parallélisme des deux parties » (II, 951). Au lieu de prendre en considération ces affirmations de l'auteur ou le célèbre texte de Sartre, très convaincant, intitulé « Explication de *L'Étranger* », on a décomposé et recomposé le texte, en détruisant ainsi sa logique. Dans ce contexte, il est à noter que l'unique raison fournie par Meursault pour motiver son indifférence – (« Quand j'étais étudiant, j'avais beaucoup d'ambitions […] Mais quand j'ai dû abandonner mes études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle. » I, 165) –, d'une portée extraordinaire, ne se trouve que dans la version de Dresde, alors qu'elle est absente dans le pot-pourri de la *Schaubühne*. En revanche, dans le programme de celle-ci, figure cette déclaration de Camus : « Trois personnages sont entrés dans la composition de *L'Étranger* : deux hommes (dont moi) et une femme » (II, 954) – phrase qu'on allègue, évidemment, afin de légitimer la répartition du texte entre deux acteurs et une actrice.

Quand je réfléchis aux « pièces » en question – ainsi qu'à la mise en scène de *Caligula*, jouée depuis septembre 2017 au *Berliner Ensemble* sous la direction d'Antú Romero Nunes, truffée d'effets théâtraux qui dissimulent le sérieux du drame – je constate que ce type de transposition théâtrale dénature l'œuvre en échouant à la faire comprendre dans sa qualité d'exemple de la vie humaine (ce qui ne vaut pas pour toutes les œuvres, évidemment, mais forcément pour celles de Camus). Contrairement à ce qui me semble toujours le bon rapport aux œuvres d'art, on recourt de plus en plus à de « grands noms d'auteurs » et au « recyclage » des œuvres.

De tels procédés « d'utilisation » se manifestent sur des plans différents : un auteur en science politique, Markus Pausch qui, pour élaborer sa réflexion théorique, a repris à Camus le

terme de « révolte »[1], à mon avis de manière injustifiée et injustifiable, m'a fait savoir : « Dans mon livre, je ne vise pas "l'interprétation correcte de Camus", mais des affinités théoriques qui proviennent de son œuvre. » Une telle position théorique laisse, à mon avis, le champ libre à l'arbitraire : *L'Étranger* de la *Schaubühne* en est l'exemple pratique.

[1] Markus Pausch, *Demokratie als Revolte. Zwischen Alltagsdiktatur und Globalisierung*, Baden-Baden, Nomos-Verlagsgesellschaft, 2017.

Un texte d' « Antar » dans *Alger républicain*

Le numéro d'Alger républicain du dimanche 11 juin 1939 donne en une le début de l'article de Camus sur « L'enseignement » de la série « Misère de la Kabylie » ; l'article se poursuit en page 2. Or dans cette même page, on trouve un autre article sur la Kabylie signé « Antar ».

Qui se cache derrière ce pseudonyme ? Peut-être pas Camus… Style parfois relâché (« Constatation qui trouve son pendant dans un passage que nous relevons, dans le reportage paru, hier, dans un quotidien d'Alger, sur le même objet ») – et emploi répété de « race » (quatre occurrences) que l'on ne trouve que rarement chez Camus, n'incitent guère à envisager l'attribution.

Toutefois cette mise en abyme de l'enquête, à laquelle le journal ajoute un complément sur la démographie algérienne, justifie la publication de ces lignes. Au lecteur de statuer.

Dans Fragments d'un combat, *Jacqueline Lévi-Valensi évoque l'importance prise par l'enquête « Misère de la Kabylie », en rappelant cet article d'Antar, paru « dans le cadre d'une rubrique régulière "La question indigène", et qui, sous le titre "La fin d'une légende", concerne le "surpeuplement de la Kabylie" [elle cite les deux premiers paragraphes du texte d'Antar]. Sans doute le jugement d'Antar n'est-il pas exempt de partialité, puisque lui-même et Camus collaborent au même journal, et que, quelques jours après la publication de "Misère de la Kabylie", ils assureront ensemble le reportage sur le procès d'El-Okbi*[2]*. »*

François BOGLIOLO

Dimanche 11 juin 1939 / La question indigène

LE SURPEUPLEMENT
DU PAYS KABYLE
La fin d'une légende

Les milieux musulmans – arabes et kabyles – suivent avec un intérêt passionné le développement de l'enquête de notre camarade Albert Camus sur la misère en Kabylie.

Déjà la simple annonce de cette enquête avait provoqué de l'émoi dans certains « cercles » toujours portés à voir une atteinte à leur prestige dans chaque manifestation de la vérité.

Certes, celle qu'étale au grand jour *Alger républicain* est bien amère, mais à qui la faute si, sur ce sol, l'implantation de certaines habitudes veut que les maux les plus cruels ne reçoivent leur remède qu'une fois révélés ?

« Le scandale – disait un grand avocat d'Assises – n'est pas chez ceux qui le dénoncent, mais chez ceux qui le créent et la licence des abus requiert la liberté des écrits ».

Mais revenons à l'objet qui nous préoccupe. Les causes du mal qui ronge la Kabylie ont été largement exposées – et le seront encore – par Camus. Quelles que soient les conclusions auxquelles il s'arrêtera, il est un problème dont, d'ores et déjà, il a posé les données : c'est celui du surpeuplement de la Kabylie. Constatation qui trouve son pendant dans un passage que nous relevons, dans le reportage paru, hier, dans un quotidien d'Alger, sur le même objet. Ce passage, le

2 Jacqueline Lévi-Valensi et André Abbou, *Fragments d'un combat*, 1938-1940, *Alger républicain* (1), Cahiers Albert Camus n° 3, Gallimard, 1978, p. 271.

voici :

La misère de la Kabylie c'est à la surpopulation extraordinaire de ses douars qu'elle le doit surtout. Chez les Benni-Yenni par exemple pour ne prendre qu'un exemple entre cent la densité de la population est de 247 habitants au kilomètre carré. Densité égale à celle de la Belgique, pays riche et industriel au sol fertile nourrissant abondamment une population laborieuse.

Notre intention, pour l'heure, n'est pas d'indiquer le remède à la situation qui nous est présentée – quoique la chose soit à la portée du premier venu – mais de dresser une sorte de constat qui nous permettra de mettre fin à une vieille légende.

Ainsi donc la population kabyle va en augmentant sans cesse. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que cet accroissement va de pair avec l'extension de la misère. Le même phénomène s'observe, d'ailleurs, en pays arabe.

En conséquence, quand la grosse colonisation et ses chevaliers servants vont affirmant et proclamant partout que si, de deux millions en 1830, la population indigène est passée à près de 7 millions en 1939, c'est grâce aux mesures d'hygiène et de prophylaxie sociales jointes à d'autres moyens d'entraide et d'assistance, ils disent une contrevérité flagrante, puisque l'accroissement d'une population – comme on vient de le constater – n'est nullement fonction de la richesse, du bien-être ou de la prospérité.

Les peuples les plus pauvres sont ceux qui se multiplient le plus. L'Italie et l'Allemagne en sont une illustration.

Depuis 1930, la collectivité berbéro-arabe de nos trois départements augmente annuellement de 130000 unités (chiffres officiels) et jamais depuis 1930 la misère n'a cessé de s'étendre et de se développer.

Et s'il fallait d'autres exemples à l'appui de ce que nous avançons, nous citerions le cas de la Chine, du Japon et de la Malaisie où la race croît prodigieusement quoiqu'elle doive se contenter d'une simple pincée de riz pour nourriture et que des épidémies la déciment périodiquement.

Les mesures d'assistance et d'hygiène contribuent puissamment à l'assainissement d'une race, mais – détail paradoxal – elles n'entrent nullement en ligne de compte comme éléments de sa multiplication.

Seul le caractère propre de la race y pourvoit. Et la race berbéro-arabe est éminemment prolifique.

C'est pourquoi, malgré les fléaux sociaux, malgré la misère physiologique, malgré les pires privations, la population kabyle ne cesse d'augmenter.

Et voilà qui met fin à la vieille et tenace légende entretenue à plaisir par ceux-là mêmes qui, pour mieux camoufler leur jeu – qui est l'exploitation de l'homme par l'homme – n'hésitent pas à se faire un piédestal d'une situation qui n'est pas le fait d'une politique, mais d'un simple concours de circonstances.

ANTAR

Témoignages de lecture

Correspondance Camus/Casarès (1944-1959)

Patrick De MEERLEER

Aujourd'hui, Saint-Valentin. Je viens de terminer la lecture de cette formidable correspondance, avec, n'ayant aucune honte à l'avouer, les larmes aux yeux. Depuis un mois, ces deux-là m'accompagnaient. Quel vide désormais !

J'imagine avec effroi le vertige ressenti par Maria devant le gouffre creusé par l'annonce de la mort tragique de son cher Albert. Son amant avec lequel elle avait vécu sans cesse, par pensée, par la correspondance ou la présence physique auprès d'elle. Sans jamais cesser de l'aimer.

L'amour qui unit ces deux prestigieux amants n'est jamais à mettre en doute. Alimenté par de longues périodes de frustration, il s'épanouit lors de leurs retrouvailles. Un amour qui se nourrit de ces échanges épistolaires et d'une complicité érotique partagée dans leur chair. Ni Maria ni Albert, tout en restant plutôt pudiques, n'hésitent à décrire leur désir. C'est un amour indestructible, et la confiance qu'ils avaient l'un est l'autre dans leurs sentiments n'a jamais faibli.

Ces lettres, quelle somme ! Nul doute que nombre de commentateurs de tous poils vont s'en emparer pour les analyser, les comparer, les critiquer. C'est vrai qu'elles resteront une mine pour les biographes, les historiens du théâtre, les amoureux de Maria Casarès, les admirateurs et, je le pressens, les détracteurs d'Albert Camus.

Nous suivons les déplacements de chacun d'eux quasiment au jour le jour. Nous pourrions aligner les séjours successifs de l'un et l'autre, tant en France qu'à l'étranger (et ils bougent beaucoup) et mesurer ainsi leurs « périodes » ensemble et répondre à la question : combien de jours ont-ils vécu ensemble, somme toute ? J'en connais qui se feront une joie de répondre à cette question.

Le Camus qui écrit à son amante n'est pas celui que le public connaît. C'est un homme confronté à la maladie, aux aléas du quotidien, aux affres de la création et à l'instabilité de sa situation familiale. C'est un homme amoureux qui cherche désespérément un équilibre pour sa vie personnelle. C'est un homme, tout simplement. Et si nous ignorions quel intellectuel il était, un homme *ordinaire*.

En revanche, nous découvrons Maria Casarès, une femme extraordinaire, franche, spontanée, naturelle, intelligente, indifférente à sa célébrité, ce qui ajoute à son charme, généreuse en tout, et fidèle à l'indestructible amour qui l'habite pendant douze ans (quinze ans et demi auxquels je retranche la coupure de trois ans et demi).

Dernière lettre du 30 décembre 1959 : Camus écrit : *« Bon. Dernière lettre*. » Certains y voient comme une prémonition. Il n'en est rien ici. Cette formule revient souvent dans ses lettres : 7 septembre 1948 ; 3 janvier 1949 ; 11 juillet 1950 ; 11 mars 1951 ; 24 août 1951 ; 12 décembre1954 ; 23 avril 1957, donc presqu'à chaque fois qu'il écrit à Maria avant leurs retrouvailles, sous-entendu : « Dernière lettre *avant de nous retrouver* ». Aucune prémonition ce 30 décembre 59. (Sa lettre à Catherine Sellers datée du même jour commence aussi par *« Voici ma dernière lettre* »).

En revanche, l'évocation de la mort est souvent présente dans les missives de l'année 1959 :

Le 2 juillet : *« Non, la mort ne sépare pas, elle mêle un peu plus au vent de la terre les corps qui s'étaient déjà réunis jusqu'à l'âme. Ce qui était la femme et l'homme tournés l'un vers l'autre devient le jour et la nuit, la terre et le ciel, la substance même du monde — on peut s'oublier dans la vie, se détourner, se séparer, la vie est oublieuse — mais la mort est cette mémoire aveugle qui n'en finit pas — pour ceux qui veulent, qui consentent à mourir ensemble. »*

Le 14 décembre : *« Je te suis pas à pas, jusque dans la tombe et au-delà — à moins que je ne t'y précède. Qu'importe ! Un seul cœur aura battu en nous qu'on entendra encore, nous disparus, dans le mystère du monde. »*

Quel style, pour un homme aux préoccupations ordinaires ! Bon. Je retire « ordinaire ». Où l'on apprend leur détestation des pays nordiques et de la Belgique en particulier. Lettre du 8 octobre 1954 : « *Aussitôt la frontière passée, dès le douanier belge, la vulgarité commence et l'ennui. Étrange peuple, vraiment, né de rien, semble-t-il et voué à d'épaisses tâches. Depuis mon départ, je n'ai pas vu non plus qu'en Hollande ou en Belgique un seul beau visage* ». Plus loin, Maria Casarès enfonce le clou : *« Voir la Belgique et mourir ».*

C'est sans doute de l'humour méditerranéen ! Je pourrais personnellement leur en vouloir et chercher à me venger. Après avoir écrit *« Le Belge égaré en Ariège »,* qui m'empêcherait d'écrire *« L'Algérien égaré en Belgique » ?* Hum…, humour belge !

Où l'on apprend que *Le Premier Homme* devait comporter « *cinq à six cents pages, au moins* » (lettre du 18 septembre 1959), que sa rédaction ne commence guère qu'en mai 59 (lettre du 22 mai : « *J'ai démarré le chariot embourbé* ». Ce seront 144 pages manuscrites qui seront trouvées le 4 janvier 1960.

À la différence de Maria Casarès, Camus s'exprime peu sur son travail et sur ses fréquentations, par pudeur, peut-être par précaution. Il cultive une sorte de secret, comme s'il avait cloisonné sa vie. J'imagine assez bien une grande maison où les portes de chaque pièce sont soigneusement maintenues closes. Dans la chambre « Correspondance avec Maria », personne n'entre.

À l'inverse, Maria raconte tout : son emploi du temps, ses projets, ses rencontres. Elle n'hésite pas à donner son avis sur ses lectures, les spectacles qu'elle voit (ça, Camus le fait aussi parfois), les gens qu'elle fréquente. Nous vivons avec les acteurs, les metteurs en scène, le public des admirateurs, partageons ses succès, ses extinctions de voix. Elle ne cache ni ses douleurs, ni ses efforts pour grossir un peu, ni les attentes de son désir. Une femme dont tous les hommes tombent amoureux, forcément. Elle, la tête froide, reste compréhensive et souriante, sauf avec les importuns qu'elle écarte sans ménagement. Je suis persuadé qu'elle est restée fidèle à son bel amant tout au long de ces douze années d'un amour d'abord passionné et douloureux, puis fort et serein, sûr de lui, indestructible, éternel.

Il faut saluer la publication de cette correspondance, et même si notre époque est friande de ce genre de dévoilement, celle-ci, entre Maria et Camus (nom et prénom volontairement omis) restera, plus qu'une révélation, le témoignage rare d'un amour sublimé.

Toulouse, le 14 février 2018.

Ma rencontre avec Camus

Je connaissais Camus comme tout professeur de français pouvait/devait le connaître, sans plus. Signe du destin, quand même : lors de ma première inspection, j'expliquais avec les élèves de première la dernière page de *L'Étranger*.

Mais c'est avec Jacqueline Lévi-Valensi que j'ai vraiment « rencontré » Camus. À partir de 1991, à Amiens, dans la relation d'amitié nouée avec elle, j'ai eu la meilleure guide qui soit, à la fois compétente et passionnée, à travers l'œuvre de Camus. Par elle aussi, j'ai compris qu'un écrivain pouvait aider à vivre.

Alors j'ai vraiment *lu* Camus, me sentant en résonance avec ce qu'il dégage d'énergie, de générosité et de goût du bonheur – et aussi de désespoir. J'ai saisi peu à peu les grandes lignes de l'œuvre et son unité profonde, comme un paysage que l'on explore et qui devient familier, de quelque endroit qu'on le regarde. Découvrant où s'enracinaient les engagements de Camus, j'en ai mieux compris la force – et ce mélange de conviction solide et d'absence de certitude qu'on lit partout dans les *Carnets*...

En 1994, *Le Premier Homme* avait été un éblouissement : le livre m'était si proche à tant d'égards ; et l'écriture, à la fois frémissante et précise, me comblait. Qu'on m'en ait confié la publication dans la Pléiade a été un immense cadeau : pendant les deux ans où j'ai vécu avec ce texte, j'ai vraiment l'impression d'avoir rencontré Camus.

D'autres engagements, en même temps, m'amenaient régulièrement en Algérie et j'ai été prise de passion pour ce pays et pour ses habitants. Tout se rejoignait : les étudiants que je formais étaient l'Algérie du XXIe siècle, qui sortait de la « décennie noire » ; et, pour éclairer les contextes de l'œuvre camusienne, j'approfondissais l'histoire de l'Algérie du XXe siècle : la guerre d'indépendance et, remontant encore dans le temps, les années 30 à Alger.

Parler de Camus est désormais pour moi un constant bonheur...

Agnès SPIQUEL

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

[Nous remercions tous ceux qui mènent une veille active pour que nous parvienne le maximum de renseignements – en particulier l'infatigable Philippe Beauchemin, dont la passion camusienne n'a d'égale que son amour pour « la Belle Province ».]

➢ Sur Camus

Livres :

.

- « Le sourire d'Albert Camus », Actes du colloque d'Aix en Provence qui a eu lieu du 8 au 11 novembre 2017 sous la direction de David H. Walker. [CreateSpace Independent Publishing]

- Charles Juliet, *Deux lectures décisives*, La petite Guêpine, 2018, préface d'André-Guy Couturier. Charles Juliet évoque deux livres qui l'ont profondément marqué pour des raisons différentes : *L'Étranger* d'Albert Camus et *Le Dieu nu* de Robert Margerit. Trois lettres inédites de Robert Margerit complètent l'ensemble.

- Nicole Desrosiers et Sébastien Thibault, *Albert Camus parmi les hommes*, Denise Laboure Éditions, 2017

- Signalons la parution d'un livre d'analyse et d'interprétation de *La Peste*, en allemand, par Martin Lowsky, à Bange Verlag, 151 p. Ce livre s'adresse principalement aux lycéens pour leur préparation de devoirs écrits et leur propose un parcours pédagogique, avec des éclaircissements utiles du roman de Camus.

Articles :

- Inés de Cassagne, « Una aproximación a Camus en diálogo con autores cristianos sobre temas esenciales », *Revista de Lenguas Modernas*, n° 27, juillet-décembre 2017

- Françoise Paulet Dubois, « Humour, justice et terrorisme : *Le Voyage d'hiver* d'Amélie Nothomb et *Les Justes* d'Albert Camus », *Alternative francophone*, vol. 2, nº 1 (2017): *Fictions du terrorisme dans l'espace francophone*, University of Alberta, p. 37-55.

Textes en ligne :

- Christiane Chaulet-Achour, « Dans les pas de Camus : Jacques Ferrandez, Michel Thouillot et Magali Hack, Marc Dugain, Alain Rusciio », *Diacritik*, novembre 2017

https://diacritik.com/2017/11/22/dans-les-pas-de-camus-jacques-ferrandez-michel-thouillot-et-magali-hack-marc-dugain-alain-ruscio/#more-27996

➢ Autour de Camus

- Magali Hack, *Marengo Marengo*, roman, L'Harmattan, 2017.

« Qu'est devenu Meursault, le personnage de Camus au destin réinventé ici ? Condamné à mort pour le meurtre de l'Arabe, il a finalement été interné dans un centre de soins de la métropole. Le

temps a passé. Sa fille nous entraîne à la découverte de son quotidien et de sa relation avec son père. Très vite, Meursault et elle sont embarqués dans un voyage, une véritable quête dans l'intériorité des êtres. *Marengo Marengo*, variation littéraire de *L'Étranger*, propose au lecteur une nouvelle approche de ce classique de la littérature française. »

➢ Saad Khiari, *Le Soleil n'était pas obligé*, Alger, Hibr, 2017. Marie Cardona, l'amie de Meursault, devenue septuagénaire, retourne dans cette Algérie qu'elle connaissait si mal.

➢ Marylin Maeso, *Les Conspirateurs du silence*, Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2018

Ce n'est pas un livre sur Camus mais c'est un livre profondément camusien.

Le titre, d'ailleurs, vient directement de l'article « Le siècle de la peur » de la série « Ni victimes ni bourreaux » :

> Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter. Et, bien entendu, un homme qu'on ne peut pas persuader est un homme qui fait peur. C'est ainsi qu'à côté des gens qui ne parlaient pas parce qu'ils le jugeaient inutile s'étalait et s'étale toujours une immense **conspiration du silence**, acceptée par ceux qui tremblent et qui se donnent de bonnes raisons pour se cacher à eux-mêmes ce tremblement, et suscitée par ceux qui ont intérêt à le faire. (*OC* III, p. 437. Nous soulignons.)

Aujourd'hui, on parle beaucoup, on polémique, on invective ; mais le dialogue est tout aussi absent : on « essentialise » l'autre, en le réduisant à ce qui en fait un adversaire, qu'il s'agit de faire taire, voire de tuer.

Aux antipodes des abstractions, et comme Camus, M. Maeso réfléchit à partir d'une expérience, qu'elle estime profondément philosophique : elle a pratiqué intensément le débat d'idées sur Twitter, de manière à observer les ravages de cette attitude dans les débats actuels en France (elle souligne cependant qu'elle a aussi rencontré, sur les réseaux sociaux, des îlots de vrai dialogue).

Un tiers du livre est une réponse – argumentée et courtoise – à Houria Bouteldja dont le livre *Les Blancs, les Juifs et nous* (2016) apparaît à M. Maeso comme un bon exemple de cette essentialisation stérile et mortifère. En pourfendant le racisme social, politique, culturel de l'Occident, H. Bouteldja lui semble prendre une posture de « juge-pénitent ».

Les Conspirateurs du silence s'articule directement à la thèse que M. Maeso est en train d'écrire (où Camus est une pièce maîtresse), *Les Fabriques de l'inhumain*. Essentialiser l'autre, c'est le nier en tant qu'homme – ce que Camus se refuse à faire avec l'ami allemand, devenu nazi.

M. Maeso a le sens de la nuance et considère que philosopher, c'est aussi « savoir penser contre soi-même ». Elle a la philosophie courageuse et généreuse : elle dénonce le mal mais ne s'avoue pas vaincue et continue à croire au travail de la pensée ; elle veut contribuer à abattre le mur du silence. Elle le fait avec un sens aigu de la formule. Ce livre est stimulant et attachant.

Elle laisse à Camus le dernier mot (p. 165) :

> Je suis pour la pluralité des positions. Est-ce qu'on peut faire le parti de ceux qui ne sont pas sûrs d'avoir raison ? Ce serait le mien. Dans tous les cas, je n'insulte pas ceux qui ne sont pas avec moi. C'est ma seule originalité. (« Dialogue pour le dialogue », *OC* III, p. 479)

Prendre Camus comme point de départ et comme pierre de touche, n'est-ce pas le meilleur usage que l'on puisse en faire aujourd'hui ?

Agnès SPIQUEL

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion pour l'année 2018 à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :
*Nom-Prénom .....…
Profession : .....
*Adresse : .....…
.....…
Téléphone et /ou fax : .....
*Adresse électronique : .....
verse la somme de : 12 € [étudiant]
30 € [adhérent]
30 € [institutions]
plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :
Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
n°…….. de la banque :…….
à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
Georges Bénicourt – 6 rue de l'Arsenal – 35000 Rennes
Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCté ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG
Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC
Autre (préciser) : ……

(*) Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.

(*)
accepte *que les renseignements ci-dessus figurent sur un annuaire de la SEC*
oui oui, sauf : non
souhaite *figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail*
oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)
Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de
NOM..... Prénom.....
la somme de € pour sa cotisation 2018 à la Société des Études Camusiennes.